

Colette Sarrey-Strack

FICTIONS CONTEMPORAINES  
AU FÉMININ

*Marie Darrieussecq, Marie Ndiaye,*

*Marie Nimier, Marie Redonnet*

## 2 Postmodernité et intertextualité

### 2.1 Marques de la postmodernité dans le texte littéraire

La première interrogation au départ de cette étude consiste à tenter de définir sur quel mode les textes du corpus s'inscrivent dans le courant de retour au récit qui constitue l'un des traits fondamentaux de la créativité littéraire des années 80. Les études et publications consacrées à la littérature contemporaine évoquent toutes, prudemment, le courant postmoderne. Chercher à définir la postmodernité, se prononcer sur ce phénomène ou en contester sa présence, n'est pas le propos de ce projet ; les deux dernières décennies n'ont pas permis l'apparition d'un consensus autour de ce terme, doit-on pour cela renoncer à aborder cette question sous prétexte qu'elle n'a pas encore trouvé sa forme définitive ? Il nous semble plus pertinent, même si l'entreprise s'avère être audacieuse, de tenter de réunir les différentes approches de la postmodernité telles qu'elles ont été formulées dans le domaine de la littérature et d'en extraire des paramètres opératoires au niveau du texte même. L'objectif de cette démarche consistant à établir dans quelle mesure les romans de ce corpus ont été sensibilisés voire contaminés<sup>1</sup> par ce courant.

Le terme de postmodernité fait tout d'abord son apparition dans le contexte du roman hispano-américain<sup>2</sup>, il trouve ensuite un emploi plus fréquent aux Etats-Unis, mais dans un sens critique et pour évoquer les déficits de la littérature contemporaine par rapport à la littérature des "grands", tels que Joyce, Yeats, Eliot et Pound. Certains critiques littéraires, dont Leslie Fiedler<sup>3</sup> et Susan Sontag contestent ce point de vue, ils reconnaissent au contraire à des auteurs comme Boris Vian, John Barth, Leonard Cohen et Norman Mailer le mérite d'établir un lien entre

---

<sup>1</sup> L'emploi d'un terme réservé généralement au domaine médical et désignant un phénomène extérieur ayant un effet destructeur est ici dégagé de tout jugement de valeur. Le choix de ce terme, utilisé ici dans une approche sémiotique, est lié au fait que ce courant littéraire peut trouver sa manifestation à tous les niveaux du texte.

<sup>2</sup> Pour un aperçu détaillé concernant la genèse du terme et de son emploi, on pourra consulter les articles suivants de: Welsch, Wolfgang, "Postmoderne", *Genealogie und Bedeutung eines umstrittenen Begriffs*, in: P. Kemper (Hg.), *Postmoderne < oder der Kampf um die Zukunft*, Frankfurt am Main, 1987, pp. 9-36; "Modernität et postmodernité", in: *Les Cahiers de Philosophie* N° 6, 1988, pp. 21-51; "Ästhetisches Denken - gegen seine Mißverständnisse verteidigt", in: G. Eifferl O. Saame (Hg.), *Postmoderne. Anbruch einer neuen Epoche ? Eine interdisziplinäre Früherkennung*, Wien, 1990, pp. 237-269.

la culture de masse et la culture d'élite, créant ainsi un espace littéraire ouvert à la polyphonie et au pluralisme. Mais c'est le philosophe français Jean-François Lyotard qui consacre l'emploi de ce terme par la publication en 1979 de son ouvrage *La Condition postmoderne*.<sup>4</sup> Le philosophe définit la postmodernité comme "l'incrédulité à l'égard des métarécits"<sup>5</sup>, par 'métarécits de légitimation', il entend :

[l]'émancipation progressive de la raison et de la liberté, émancipation progressive ou catastrophique du travail (source de la valeur aliénée dans le capitalisme), enrichissement de l'humanité toute entière par les progrès de la technoscience capitaliste, et même, si l'on compte le christianisme lui-même dans la modernité (opposé alors au classicisme antique), salut des créatures par la conversion des âmes au récit christique de l'amour martyr. La philosophie de Hegel totalise tous ces récits, et en ce sens elle concentre en elle la modernité spéculative.<sup>6</sup>

La perte de crédibilité des idéologies est à l'origine de la controverse qui l'opposa à Habermas<sup>7</sup>. En France, le débat philosophique autour de la postmodernité a bien eu lieu<sup>8</sup>, mais en dehors de cette discipline, la discussion semble en revanche s'être limitée aux domaines artistiques de l'art plastique, de la peinture et de l'architecture. En littérature, ce concept fait l'objet de recherches<sup>9</sup>, signalant elles aussi la difficulté d'un discours cohérent sur la postmodernité. La difficulté centrale rencontrée lorsque l'on cherche à définir les marques d'une influence postmoderne dans un texte littéraire est liée à la quasi-absence de paramètres textuels opératoires qui pourraient permettre de juger du degré de 'contamination

<sup>4</sup> Lyotard, Jean-François, *La Condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Paris, 1979.

<sup>5</sup> Ibid., p. 7.

<sup>6</sup> Lyotard, Jean-François, *Le postmoderne expliqué aux enfants*, (Extrait d'une lettre adressée à Samuel Cassin le 6 février 1984), Paris, 1988, pp. 31-32.

<sup>7</sup> Voir à ce sujet les numéros suivants de la revue *Critique* : N° 413, octobre 1981 ; N° 442, mars 1984, N° 456, mai 1985, N° 464/465, janvier-février 1986, N° 493/494, juin-juillet 1988.

<sup>8</sup> On se référera e.a. aux revues et ouvrages suivants : *Les Cahiers de philosophie*, "Jean-François Lyotard : Réécrite la modernité", 5/1988 ; *Les Cahiers de philosophie*, "Postmoderne : les termes d'un usage", 6/1988 ; *Études littéraires*, "Postmodernismes : Poésies des Amériques. Ethos des Européens. 1/1994, vol 27 ; Ferry, Luc, *Homo aestheticus. L'invention du goût à l'âge démocratique*, Paris, 1990 ; Touraine, Alain, *Critique de la modernité*, Paris, 1992 ; Jean Baudrillard et Gilles Lipovetsky ont consacré un grand nombre d'articles à la portée du courant postmoderne dans les domaines sociaux et esthétique.

<sup>9</sup> Ces recherches se concentrent autour des travaux de Dominique Viart. On pourra consulter à ce sujet : Viart, Dominique, "Le mythe et l'"Esthétique postmoderne"<sup>10</sup>, p. *Uraité* N° 2.

postmoderne' de ce texte. Il s'est avéré indispensable de procéder à un choix parmi les très nombreuses publications relatives à la postmodernité.<sup>10</sup> Une première approche nous est donnée par Umberto

Eco :

*La réponse post-moderne au moderne consiste à reconnaître que le passé, étant donné qu'il ne peut être détruit parce que sa destruction conduit au silence, doit être revisité : avec ironie, d'une façon non innocente. Je pense à l'attitude post-moderne comme à l'attitude de celui qui aimerait une femme très cultivée et qui saurait qu'il ne peut lui dire : "Je t'aime désespérément" parce qu'il sait qu'elle sait (et elle sait qu'il sait) que ces phrases Barbara Cartland les a déjà écrites. Pourtant, il y a une solution. Il pourra dire : "Comme Barbara Cartland, je t'aime désespérément". Alors, en ayant évité la fausse innocence, en ayant dit clairement que l'on ne peut parler de façon innocente, celui-ci aura pourtant dit à cette femme ce qu'il voulait lui dire : qu'il l'aime et qu'il l'aime à une époque d'innocence perdue. Si la femme joue le jeu, elle aura reçu une déclaration d'amour. Aucun des deux interlocuteurs ne se sentira innocent, tous deux auront accepté le défi du passé, du déjà dit que l'on ne peut éliminer, tous deux joueront consciemment et avec plaisir au jeu de l'ironie... Mais tous deux auront réussi une fois encore à parler d'amour.*

Umberto Eco aborde dans ce passage l'un des problèmes cruciaux de la postmodernité, à savoir le moment d'hésitation qui s'attache aux nouvelles formes de la création littéraire, consciente à la fois de l'héritage littéraire, de l'acquis des sciences humaines, mais aussi de son propre désir d'expression artistique. L'écrivain contemporain se doit de trouver de nouvelles formes de langage : il ne peut plus être naïf. Dans l'extrait ci-dessus, l'ironie inhérente à la 'réponse post-moderne au moderne' se situe à un niveau de méta-communication, cet aspect revêt une grande importance, les formes d'ironie intradiégétiques<sup>12</sup> (le portrait satirique qu'un narrateur ommiscient ferait de l'un des personnages) n'entrant pas dans la catégorie énoncée par Eco. Conscient de la difficulté liée à toute tentative de périodisation, Kibédi Varga délimite une ligne de partage qui

<sup>10</sup> La liste de critères établis par Ihab Hassan, *The Postmodern Turn : Essays in Postmodern Theory and Culture*, Columbia, 1987, fournit une première approche de la problématique textuelle, mais elle ne peut être retenue pour des raisons de précision. L'étude de Hans-Robert Jauf, "Die literarische Postmoderne - Rückblick auf eine unstrukturierte Epochenschwelle", in: H.R. Jauf, *Wege des Verstehens*, München, 1994, pp. 324-345, a été écartée des considérations prises en compte dans cette étude car, en dépit de sa richesse en informations, elle aborde des domaines trop vastes pour permettre une application textuelle, quant à elle, plus restreinte. Il en va de même pour l'ouvrage de Guy Scarpetta, *L'Impureté*, op. cit. Les très nombreuses publications non citées, mais consultées pour cette étude figurent en bibliographie.

<sup>11</sup> Eco, Umberto, *Anostille au nom de la rose*, Paris, 1985, pp. 77-78.

serait Mai 68, en dépit du fait que ce choix puisse paraître arbitraire, mais l'affirmation selon laquelle la postmodernité est ahistorique ne peut cependant interdire d'aborder la question d'une approche périodisante, avec toutes les précautions qui s'imposent. Le récit postmoderne se caractérise selon lui par "la renarrativisation du texte"<sup>13</sup> qui se réaliserait sur le mode de l'ironie. Cette ironie "adopte deux formes, celle de la réécriture et celle du déguisement"<sup>14</sup>. On peut donc constater nombre de convergences entre la définition de Kibédi Varga et celle d'Umberto Eco, toutes deux mettant en exergue la nécessité du créateur contemporain de trouver d'autres formes d'expression. Mais si ces critères constituent une excellente orientation, ils n'apportent pas suffisamment de précision dans le domaine de la surface textuelle.

Une étude parue au Québec, où l'intérêt pour la postmodernité en littérature est lié à la publication de l'œuvre de Jean-François Lyotard, mérite toute notre attention. Pour son auteur Janet M. Paterson, "une pratique littéraire est 'postmoderne' lorsqu'elle remet en question aux niveaux de la forme et du contenu, les notions d'unité, d'homogénéité et d'harmonie".<sup>15</sup> L'auteur interroge un corpus de romans québécois dans la perspective des stratégies narratives adoptées par ces ouvrages, désignant par stratégies "l'intertextualité, la représentation de l'écrivain dans la fiction et la remise en question de l'Histoire".<sup>16</sup> Son étude s'articule autour d'un axe central, l'autoréflexivité et l'autoreprésentation qui trouvent leur expression à tous les niveaux du texte (énonciation, énoncé, code). Le grand mérite de cet ouvrage est de définir des paramètres opératoires au niveau du texte littéraire. Le brouillage des codes à tous les degrés du texte, manifestation de l'hétérogénéité et de la pluralité des jeux de langage - autre signe caractéristique de la postmodernité - se traduit également selon Janet M. Paterson par la présence contiguë de discours théoriques qui font leur irruption au cœur du discours littéraire, exprimant une nouvelle quête de sens, car la création littéraire québécoise aurait pris conscience avec une acuité particulière des nouveaux enjeux et des nouvelles pulsions épistémologiques autour desquelles s'articule désormais la créativité littéraire postmoderne. La notion de rupture qui

<sup>13</sup> Kibédi Varga, Aton, "Le récit postmoderne", *Littérature* N° 77, février 1990, p. 16.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 17.

caractérise le texte postmoderne est liée - et l'on peut voir sur ce point une forme de référentialité extra-textuelle au phénomène littéraire 'postmodernité' - à la réalité canadienne, ébranlée par les événements des années soixante. On serait tenté d'adopter sur le champ les paramètres de poétologie textuelle développés dans cet ouvrage, à une distinction près<sup>17</sup> : le fait qu'elle qualifie l'œuvre de Robbe-Grillet, Sarraute et Butor de postmoderne pose problème si l'on considère le contexte théorique, voire idéologique dont sont issus ces auteurs. Certes, le Nouveau Roman de par la rupture qu'il instaure avec la représentation n'adhérait déjà plus aux concepts d'homogénéité, de continuité et d'unité qui caractérisaient les formes romanesques traditionnelles, mais la dimension programmatique et subversive des romans de ces trois auteurs ne permet en aucun cas de les inclure dans le cadre de la postmodernité, bien au contraire, ils participent au travers de leur œuvre au mouvement de dénarrativisation du roman. Doit-on considérer pour autant que les propos théoriques de Janet M. Paterson et ceux d'Aron Kibédi Varga sont incompatibles ? Chaque approche théorique a son lieu de référentialité et il ne fait nul doute que la société canadienne, en particulier celle québécoise, est marquée par les bouleversements politiques et sociologiques qui s'y sont déroulés. Que la création littéraire en prenne acte ne devrait pas surprendre. De même que pour les Européens, en particulier les Français, la période structuraliste a sensibilisé les auteurs à la question de la représentation. Chacun des chercheurs apportera donc sa contribution afin de 'cerner' le phénomène avec, au fil des publications, une précision croissante. Dans une étude récente, Marc Gontard définit les pratiques postmodernes comme suit :

*Ainsi trois modes de textualisation nous semblent-ils rendre compte plus particulièrement du savoir postmoderne et focaliser les expériences d'écriture autour de trois types d'effets qui peuvent se conjuguer dans un même texte : discontinuité, métatextualité, renarrativisation.*<sup>18</sup>

Dans le même numéro de la revue *Oeuvres et Critiques*, Frank Wagner analyse deux textes postmodernes, *Lac* de Jean Echenoz et *L'Appareil* Photo de Jean-Philippe Toussaint, publiés tous deux en 1989. Mais s'il

<sup>17</sup> C'est la constatation que fait Marc Gontard : "Il faudrait donc distinguer d'une manière plus précise les procédés de rupture à caractère subversif qui relèvent de la modernité des effets d'hétérogénéité qui sont proprement postmodernes". "Postmodernisme et littérature" in:

réussit à identifier et vérifier les paramètres poétoïlogiques évoqués précédemment, il conclut au sujet de l'autoreprésentativité qu'il n'est pas possible de dégager un critère discriminatoire entre "l'usage qui en était fait dans les pratiques qualifiées de modernistes"<sup>19</sup> et celles post-modernistes. Sans s'engager dans la voie de la résignation, il énonce un ensemble de paramètres textuels : Renarrativisation, légèreté ironique, télescopage des codes, jeu verbal (écriture de l'effet), autoreprésentativité; autant que dans un apparent (car déductible de l'alliance de ces diverses ressources) *projet*.<sup>20</sup>

L'approche épistémologique, délaissant le niveau de la surface textuelle, permet de trancher la question posée par Wagner. Gerhard Regn<sup>21</sup> identifie les paradigmes de la postmodernité dans un texte littéraire italien contemporain et définit la poétique postmoderne comme une poétique de la surface (*Poetik der Oberfläche*), laquelle confirmerait le déclin de l'épistémè de profondeur qui caractérisait la modernité ainsi qu'une nouvelle orientation épistémologique. Son étude fait référence à Frederic Jameson<sup>22</sup>, lequel s'appuie, mais dans une perspective critique, sur l'œuvre de Michel Foucault. Les critères dégagés, puis vérifiés par Regn ne possèdent pas la même précision que ceux de Janet M. Paterson ou de Wagner et Gontard, ils apportent néanmoins dans le transfert opéré entre le domaine de l'épistémologie à celui du texte littéraire une contribution essentielle à la discussion. Pour Regn, la postmodernité littéraire se traduit par l'utilisation de schémas narratifs conventionnels voire stéréotypés, le réseau intertextuel sera très vaste, et surtout ostentatoire. Cette nouvelle forme de narrativité, utilisant à loisir la citation, se traduira avant tout par la prise de distance par rapport aux formes traditionnelles de la quête de sens et de la problématisation du sens qui caractérisait le récit traditionnel. L'approche méthodologique de Regn est basée sur les travaux de Frederic Jameson qui met en relation étroite l'esthétique contemporaine et la forme de société dans laquelle elle apparaît, leur

---

<sup>19</sup> Wagner, Frank, "Le Miroir et le simple (Des récits postmodernes)", in: *Einvoz et Critiques* XXIII, 1. (1998), p. 91.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>21</sup> Regn, Gerhard, "Postmoderne und Poetik der Oberfläche", in: Klaus W. Hempfer (Hg.), *Poststrukturalismus - Dekonstruktion - Postmoderne*, Stuttgart, 1992, p. 55.

<sup>22</sup> Jameson, Frederic, "Postmoderne - zur Logik der Kultur im Spätkapitalismus", in: A.

dénominateur commun étant constitué par le *late capitalism*. Dans la perspective critique de Jameson, toute production esthétique est devenue partie intégrante de la production de marchandises et par conséquent, l'autonomie de l'art et de la culture a été détruite par la logique interne du capitalisme. La postmodernité se manifesterait par la rupture des modèles de profondeur suivants :

*There are at least four fundamental depth models which have generally been repudiated in contemporary theory; the dialectical one of essence and appearance (along with a whole range of concepts of ideology or false consciousness which tend to accompany it); the Freudian model of latent and manifest, or of repression (which is of course the target of Michel Foucault's programmatic and symptomatic pamphlet La Volonté de savoir); the existential model of authenticity and inauthenticity, whose heroic or tragic thematics are closely related to that other great opposition between alienation and disalienation, itself equally a casualty of the poststructural or postmodern period; and finally, latest in time, the great semiotic opposition between signifier and signified [...] What replaces these various depth models is [...] surface or multiple surfaces (what is often called intertextuality) is in that sense no longer a matter of depth.<sup>1</sup>*

Les larges références à Michel Foucault, car les quatre critères énoncés par Jameson sont étroitement liés à la question épistémologique, nécessitent une explication plus large. Dans *Les Mots et les Choses*, Foucault évoque deux grandes ruptures ou discontinuités dans le champ épistémologique : la première qu'il identifie se situe vers le milieu du 17<sup>e</sup> siècle et marque l'ère de l'épistémé classique, la seconde apparaît au début du XIX<sup>e</sup> siècle et marque le seuil de la modernité. Ainsi, « si tout au long de l'âge classique la cohérence a existé entre la théorie de la représentation et celles du langage<sup>2</sup>, l'épistémé occidentale a basculé au début du 19<sup>e</sup> siècle. La quête d'origine qui caractérise le mouvement des sciences, en particulier des sciences humaines, indique que « quittant l'espace de la représentation, les êtres vivants se sont logés dans la profondeur spécifique de la vie, les richesses dans la poussée progressive des formes de la production, les mots dans le devenir des langages<sup>3</sup>. »

Alors que l'épistémé classique s'articulait autour de notions de 'sujet' et de 'connaissance' issues du cartésianisme, ainsi qu'autour d'une théorie de la langue basée sur son pouvoir dénotatif, le nouvel ordre épistémologique qui s'installe au début du 19<sup>e</sup> siècle marque le déclin de l'épistémé de la représentation. La critique épistémologique de la notion

<sup>1</sup> Ibid., p. 61-62.



de sujet (Freud, Marx, Hegel) et de la théorie du langage (De Saussure, Peirce) consacrent l'avènement de l'épistémè moderne, laquelle serait relativisée voire remise en cause par le savoir postmoderne (Lyotard).

Sur la base des sources évoquées ci-dessus, on tentera d'élaborer un système, permettant d'identifier les marques de la postmodernité dans le texte littéraire et de définir le degré de contamination des œuvres. Tenant compte de la confusion, du pluralisme et l'hétérogénéité qui caractérisent les discours théoriques dès lors qu'il y est question du phénomène postmoderne, nous privilégierons ici trois modes d'approche des textes littéraires, ces trois voies étant destinées à se compléter.

### . Approche générique

Dans les sources théoriques citées précédemment est évoqué le phénomène de l'hétérogène, de l'hybride.<sup>4</sup> Abordant le texte littéraire dans une approche générique, la postmodernité littéraire se manifestera à ce niveau du texte au travers du métissage des genres et du brouillage des codes génériques. Le lecteur se trouvera confronté à des conventions narratives issues de plusieurs modèles. Le ou les choix génériques auxquels il aura été procédé fourniront en premier lieu une indication importante, on se posera enfin la question de savoir dans quelle mesure le texte adhère au modèle générique adopté ou dans quelle mesure il le subvertit.

### . Approche narratologique

Pour aborder les récits sous cette approche, on utilisera les catégories auxquelles se réfère Gérard Genette pour l'analyse du récit : temps et ordre du récit, mode et voix. On entendra par temps l'espace "où s'exprime le rapport entre le temps de l'histoire et celui du discours", par mode "le type de discours utilisé par le narrateur"<sup>5</sup>, on désignera par voix à la fois l'instance narrative et la présence (éventuelle) d'un narrataire. Cette approche est décalquée sur celle de Janet M. Paterson, les

<sup>4</sup> "Postmoderne Phänomene liegen dort vor, wo ein grundsätzlicher Pluralismus von Sprachen, Modellen und Verfahrensweisen praktiziert wird, und zwar nicht bloß in verschiedenen Werken nebeneinander sondern in ein und demselben Werk". Welsch,

paramètres sélectionnés sont, à l'image de ses travaux, concentrés à deux niveaux du récit : la diégèse et l'énonciation. On définira la postmodernité au niveau du temps dans la diégèse par les notions de rupture.<sup>6</sup> Analyses et prolepses ne seront cependant pas considérées comme des ruptures temporelles si elles apparaissent dans un texte, présentant en profondeur une linéarité liée éventuellement à la notion de causalité. Le lien à l'Histoire sera également envisagé sous cette catégorie. Au niveau de l'énonciation, l'hétérogénéité se traduira par la polyphonie, par une identité précaire de ou des instances narratives. Il importera également de préciser dans quelle mesure cette polyphonie contribue à miner le sens, une pluralité de voix narratives convergeant vers une idée centrale ne constituera pas un trait postmoderne. Un roman postmoderne sera écrit sur le mode de l'ironie, critère commun à toutes les études consacrées au phénomène de la postmodernité<sup>7</sup>, le code d'énonciation sera comme toute dédoublé<sup>8</sup>, mais il s'agira d'une ironie s'exerçant au niveau méta-textuel. Enfin, un roman postmoderne accordera une place importante au narrataire. Si l'instance narrative est représentée par une voix à la fois intra- et extra-diégétique (présence d'un personnage-auteur, éditeur ou le lecteur), le roman "exhibant ainsi son fonctionnement "conteste la tradition de l'art comme processus mimétique [...] il subvertit l'illusion référentielle"<sup>9</sup>, ce qui constituera un trait postmoderne supplémentaire.

### Approche épistémologique

Kibédi Varga, faisant référence à la tradition aristotélicienne, désigne comme les trois composantes majeures de la narration le personnage, l'idée et l'intrigue, ajoutant que, dans le roman postmoderne, c'est désormais l'intrigue sur laquelle repose le 'récit postmoderne'.<sup>10</sup> On reprendra ces trois paramètres et interrogera les romans du corpus en fonction des critères énoncés par Jameson et Regn. Dans une approche épistémologique, on considérera que dans le roman postmoderne les

<sup>6</sup> Paterson, Janet M., op. cit., p. 20.

<sup>7</sup> C'est le mode envisagé par Eco, Welsch, Kibédi Varga, Paterson, Regn e.a.

<sup>8</sup> Toutes les définitions et modes de conceptualisation de l'ironie s'attachent à la définir comme une opposition, une incongruence, un double sens. Voir à ce sujet e.a.: Jankélévitch, Vladimir, *L'Ironie*, Paris, 1964 ; Japp, Uwe, *Theorie der Ironie*, Frankfurt am Main, 1983 ; Stojanovic, Dragan, *Ironie und Bedeutung*, Frankfurt am Main, 1991.

personnages ne peuvent plus être conçus sur un modèle psychologique, leurs actes ne sont plus liés aux notions de causalité et de conséquence. L'absence de dialectique intérieur/extérieur<sup>11</sup> se justifiera par le fait que l'objectif de la narration n'est plus de dévoiler au travers de sa progression un savoir caché sur les personnages. L'intrigue postmoderne ne sera pas liée à la notion de catharsis, il n'y aura pas de 'solution' aux problèmes posés par le récit. Ce critère se recoupe en partie avec celui de l'approche générique : ainsi, un roman postmoderne empruntera-t-il (pour prendre ici l'exemple du modèle narratif représentatif de la modernité par excellence) les schémas narratifs ou conventions du roman policier, sans en remplir le contrat générique qui consiste à apporter une solution au problème posé. Enfin au niveau de l'idée, un roman postmoderne sera constitué comme un tissu hétérogène de micro-récits<sup>12</sup>, pour lesquels le lien à un métarécit ne constitue aucunement un horizon. L'intertextualité fera, à elle seule, l'objet d'un chapitre ultérieur.

### 2.1.1 Des romans sous influence postmoderne ?

L'objectif de cette première application pratique ne consistera pas à chercher à définir si un roman "est postmoderne ou ne l'est pas", mais à nommer le ou les traits postmodernes identifiés, selon le cas, et de préciser à quel niveau du texte ces postmodernismes<sup>13</sup> font leur apparition. Cette première approche permettra dans un même temps de présenter les textes de ce corpus.

#### 2.1.2 Marie Ndiaye : la quête tourmentée d'un métarécit humaniste

Le premier roman de Marie Ndiaye, *Quant au riche avenir*, est un roman de l'introspection et un roman psychologique par excellence. Le récit explore les états d'âme du protagoniste et sa venue au monde de la littérature. A tous les niveaux du texte : discours, récit, personnage et idée, apparaît une linéarité constante. Linéaire, monocrorde, car l'instance

---

<sup>11</sup> Cf. Jameson, Frederic, op. cit., p. 61.

<sup>12</sup> Lyotard, Jean-François. 1988, op. cit., p. 34.

<sup>13</sup> On emploiera ici le terme utilisé par Marc Gontard désignant par *postmodernité* "un type de société problématique en voie de mutation" et par *postmodernisme* un "type de